

Annexe 3

(Chapitre 1)

Valeur des marchandises et valeur de la force de travail.

Parmi les éléments invoqués dans la discussion concernant le rapport entre travail complexe et travail simple figure la question du coût de reproduction de la force de travail qui est plus élevé pour la force de travail qualifiée que pour la non qualifiée. Il faut remarquer d'abord que les frais de formation sont pour l'essentiel à la charge de la société et non à celle des individus en formation. Ensuite, il convient d'appliquer ici le même traitement qu'à la prise en compte de la valeur des équipements matériels et de leur amortissement dans la valeur du produit fini. Ce qui compte, ce n'est pas seulement le montant global de l'investissement (qu'il soit matériel ou de formation) mais le nombre d'unités de produit final sur lequel le capital fixe ou la formation sont amortis.

Cette analyse est aussi en partie développée par Jean-Louis Cayatte¹ qui n'en tire pas, à notre avis, toutes les conséquences. Examinons le cas soumis par cet auteur: "Supposons une économie A comprenant uniquement 1000 producteurs de blé, dont la force de travail est simple. La valeur ajoutée totale en un an est égale à 1000 années-travail, et la valeur produite en 50 ans à 50 000. Supposons maintenant une économie B, qui ne diffère de A qu'en ce que l'année 1, dix forces de travail, au lieu de produire du blé, se consacrent à l'apprentissage du travail de forgeron. L'année 2, grâce à la formation acquise, ils produisent des faucilles, puis des années 3 à 50, ils retournent à la production de blé. Supposons de plus que ces faucilles s'usent intégralement dans la production de blé en 48 ans. Quelle est la valeur du blé produit en 50 ans dans cette économie? (...) Le blé vaut donc 50 000. (...) Il en découle que les faucilles valent $50\ 000 - 49\ 980 = 20$. Or elles ont été produites en un an par dix producteurs. Il est donc nécessaire de conclure que cette année-là, chaque producteur a produit, en travaillant avec l'intensité moyenne, une valeur de 2, et que donc la force de travail était cette année-là complexe de degré 2. Ou encore, le travail direct incorporé dans les faucilles étant de 10, la formation des forgerons, amortie en un an, valait $20 - 10 = 10$."²

¹. CAYATTE J.L., *Méthode de calcul du degré de complexité de la force de travail*, op. cit., p. 563-580.

². CAYATTE J.L., *Méthode de calcul du degré de complexité de la force de travail*, p. 566.

Nous disons pour notre part que si le travail direct est de 10, et ceci est juste, le travail indirect (représenté par le temps de formation) est de 10 également, la valeur ajoutée pendant la 2^o année est de 10 et non pas de 20, en raison même des hypothèses de l'auteur. Le degré de complexité de la force de travail qu'il cherche à évaluer perd de ce fait toute consistance: chaque forgeron a produit en un an la valeur de 1, bien que la valeur de chaque faucille soit de 2, valeur en quelque sorte produite en 2 ans. L'erreur consistant à attribuer au travail de la 2^o année la création de la totalité de la valeur des faucilles, tout en, on se demande alors bien pourquoi, distinguant travail direct et indirect, confondant ainsi valeur de la production et valeur ajoutée en un an, apparaît encore plus nettement quand l'auteur essaie de généraliser sa méthode en introduisant des formateurs eux-mêmes formés. Il oscille constamment entre deux explications contraires: ou bien il attribue aux seuls agriculteurs et forgerons la création de la valeur totale des deux produits finals, les forgerons ajoutant une valeur égale à leur temps de travail multiplié par le degré de complexité de leur travail, et alors les enseignants qui forment les forgerons et les enseignants n'ajoutent aucune valeur, ou bien les enseignants ajoutent une valeur qui est transmise dans le produit final, et alors le degré de complexité perd tout intérêt: "De même que pour le maçon, le temps passé à construire l'échafaudage est créateur de valeur au même titre que le temps passé à poser des briques, de même le temps de formation est un travail préparatoire à la production de valeurs d'usage spécifiques, et doit être pris en compte dans la valeur du produit final."³ Ce n'est pas cette dernière prise en compte qui pose problème, et Cayatte le fait correctement, mais, pour pouvoir faire intervenir un degré de complexité du travail des forgerons créateur d'une valeur supérieure au travail simple, il est obligé de déposséder le formateur de sa création et ne lui applique pas le même sort qu'au maçon. Cela signifie-t-il que s'il y avait un autre maçon (ou un manoeuvre!) qui dressait l'échafaudage, le premier cité, c'est-à-dire le... vrai maçon, serait crédité de la totalité de la création de valeur? Cayatte évolue ici en pleine contradiction et le fait que la valeur finale de la production soit toujours égale dans ses calculs à la somme de tous les travaux de toutes les catégories de travailleurs (producteurs, formateurs, formés), et cela est fondamentalement correct parce que la valeur globale est dans tous les cas toujours égale à la durée de travail sans coefficient pondérateur d'aucune sorte, ne sauve pas le reste de la démonstration.

La méthode de Cayatte n'est en fait qu'un redéploiement sur les seules têtes des producteurs directs de l'ensemble de la valeur créée par les producteurs indirects et directs. Le degré de complexité du travail, que Cayatte définit comme $1 + f/x$ (avec f la valeur de la formation acquise et x la durée sur laquelle elle est amortie) n'est autre que le rapport du travail total au travail direct ou encore de la valeur totale à la valeur ajoutée. En effet, en appelant T le temps de travail total et d le temps de travail direct, la valeur de la

³. CAYATTE J.L., *Méthode de calcul du degré de complexité de la force de travail*, p. 567

formation transmise pendant d est $d.f/x$, donc $T/d = [d + d.f/x] / d = d(1 + f/x) / d = 1 + f/x$. Qu'à la suite de ce redéploiement, on retrouve une valeur globale correcte, ne constitue pas une preuve que les producteurs directs soient les seuls créateurs de valeur, et est de toute façon contradictoire avec l'affirmation selon laquelle les formateurs sont eux-mêmes productifs. Sauf si on les considérait comme productifs seulement d'une valeur d'usage particulière, la force de travail qualifiée. Mais alors celle-ci n'aurait-elle aucune valeur d'échange? Nouvelle contradiction. Nous pensons que ces contradictions trouvent leurs racines chez Marx: si celui-ci a bien défini le *concept* de travail productif comme le travail s'échangeant contre du capital, il a mal défini les frontières *concrètes* des travailleurs productifs: à écarter les travailleurs en amont ou en aval de la production matérielle proprement dite (organiseurs, concepteurs, employés de bureau, etc..., *pour être sûr d'écarter le capitaliste*) on s'expose aux pires incohérences.

Dans un article ultérieur⁴, Cayatte pense que les deux propositions suivantes sont compatibles: "la valeur créée ne dépend pas de la valeur de la force de travail" et "le travailleur complexe produit plus de valeur et sa force de travail a plus de valeur"⁵. Examinons les raisons qu'il donne à cette compatibilité, dont la recherche aurait selon lui effarouché Marx, avant de voir si ces propositions sont correctes. La force de travail complexe créerait plus de valeur non pas parce qu'elle en a davantage elle-même mais "la supériorité de sa valeur et la supériorité de la valeur qu'elle crée sont deux conséquences distinctes d'une même cause: le travail dépensé dans la formation du travailleur, qui, d'une part, majore le coût (en travail) de reproduction du travailleur et, d'autre part, majore la valeur du produit fabriqué par le travailleur"⁶. Cayatte veut dissocier deux conséquences alors que le coût en travail de reproduction du travailleur n'est rien d'autre que la valeur de la force de travail; donc le travail de formation valoriserait en même temps la force de travail et le produit final sans que la première n'intervienne sur la seconde. En fait, la seconde proposition de Marx et de Cayatte est fautive. Voici à notre avis la proposition juste: le produit *final* qui sort des mains (ou du cerveau) d'un travail *direct* complexe a plus de valeur que celui qui sort des mains d'un travail *direct* simple non pas parce que le travail direct complexe lui a ajouté une valeur supérieure mais parce qu'il a assuré la *transmission* d'un travail *indirect* plus important, et ceci sous réserve que le temps T soit supérieur au temps T' qu'aurait nécessité l'intervention d'un travail simple et que les conditions d'amortissement soient identiques; dans la plupart des cas l'amélioration de la productivité du travail résultant de l'emploi d'une main d'oeuvre qualifiée conduira à l'infériorité de T par rapport à T' . Nous

4. CAYATTE J.L., *Travail simple et travail complexe chez Marx* op. cit., p. 221-245

5. CAYATTE J.L., *Travail simple et travail complexe chez Marx*, op. cit., p. 245.

6. CAYATTE J.L., *Travail simple et travail complexe chez Marx*, op. cit., p. 245.

nous risquons à affirmer que le mythe de la fécondité supérieure du travail direct complexe n'est que l'*alter ego* du mythe de la fécondité du capital. Il ne faut pas s'étonner que la thèse du travail complexe créateur de plus de valeur présente d'étranges similitudes avec celle du capital humain. Pour clore notre discussion de cette question, nous disons qu'il faut choisir entre les thèses du capital productif de valeur et du travail complexe créateur de plus de valeur d'un côté et la thèse de la *transmission de la valeur* du capital et de la formation par le travail vivant de l'autre. Nous optons pour le second choix.